

grand nombre et de celles plus nombreuses encore dont il avait jeté les premières assises.

On ne s'occupe pas ainsi du bonheur des autres, on ne s'y dévoue pas avec autant de constance et de chaleur, sans être soi-même profondément bon et généreux. Sa maison, sa bourse, son cœur étaient à qui les réclamait, à qui éprouvait le besoin d'un secours ou d'une consolation. Ses envieux, car il en avait, lui trouvaient une personnalité trop encombrante, trop envahissante, trop remuante; mais depuis quand fait-on le bien sans beaucoup se remuer, et le *mouvement* n'est-il pas la force ?

M<sup>rs</sup> Labelle restera éternellement dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Pour nous, qui ne l'avons approché que dans ces derniers temps, mais qu'il traitait déjà comme un vieil ami qu'on laisse pénétrer dans les arcanes de sa pensée et de son cœur, nous faisons plus que le regretter, nous le pleurons, et nous unissons nos larmes à celles de ses amis du Canada, à celles de sa vieille mère, de cette vénérable octogénaire dont il était l'idole et qui a la douleur de lui survivre. Espérons qu'un jour prochain, son pays, reconnaissant de son immense labeur et de son dévouement sans limite, élèvera un monument digne de lui au prêtre vénéré et au patriote ardent qui, jusqu'à sa dernière heure, n'a eu que deux amours au cœur : l'amour de Dieu et l'amour de sa double patrie !

J. D.